

## ÉTUDE

# *Vers une archivistique internationale à l'ère de l'information\**

**Luís Carlos Lopes**

Dans le présent article, on s'est intéressé à l'archivistique en tant que discipline et, conséquemment, on a abordé certains aspects de l'ensemble des théories et des méthodologies de la pensée archivistique. On a traité des problèmes actuels de la discipline et on a exploré les avenues de développement que celle-ci devra emprunter pour répondre aux défis de l'avenir.

Marcel Lajeunesse<sup>2</sup> a défendu l'idée que l'internationalisme «est un paradigme de l'exercice des professions documentaires». Il a également pris la défense de l'idée suivante:

Le domaine de l'information, des bibliothèques et des archives est, par essence, un domaine de nature internationale. L'information ne s'arrête pas aux frontières des États nationaux. (Lajeunesse, 1994)

L'approche de l'archivistique internationale garantit le développement scientifique des études, l'universalisation et le rapprochement avec d'autres domaines de recherche et d'applications théoriques et pratiques. Dans le cadre actuel des écoles de pensée archivistique, l'archivistique intégrée apparaît la plus susceptible de soutenir cette approche, offrant des assises à la recherche et s'ouvrant à plusieurs influences scientifiques sans toutefois perdre son identité archivistique. Cette façon de voir a rapproché avec succès l'archivistique traditionnelle et le *records management*. Actuellement, l'archivistique intégrée poursuit son développement et s'avère un point de départ valable pour la constitution d'une archivistique internationale. Ignorant les frontières et les préjugés, cette nouvelle école devra tirer profit de toutes les connaissances théoriques et pratiques mises au jour par les archivistes du monde occidental au

---

\* Article écrit dans le cadre des études postdoctorales en archivistique de l'auteur réalisées à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, entre les mois d'août 1997 et mars 1998, sous la direction du professeur titulaire Carol Couture et de la professeure adjointe Louise Gagnon-Arguin.

cours du vingtième siècle. A l'instar de toutes les disciplines scientifiques contemporaines, l'archivistique intégrée devra, de plus, incorporer des connaissances développées par d'autres champs du savoir dans la mesure où celles-ci, après un examen critique, s'avèreraient pertinentes à l'archivistique.

Il s'agit d'un article exploratoire sur les problèmes de l'archivistique face à ses options conceptuelles et méthodologiques, à sa terminologie et, surtout, à ses liens avec les autres disciplines de la connaissance humaine. Les sources de la pensée archivistique sont expliquées et discutées. Quelques solutions sont proposées à partir de l'analyse de la situation actuelle. Mais il est important d'avertir l'éventuel lecteur qu'il s'agit de propositions à débattre et non d'un discours dogmatique. Le but principal du présent texte est d'inscrire les discussions relatives aux problèmes archivistiques dans le cadre des tendances contemporaines scientifiques et philosophiques.

### **L'ARCHIVISTIQUE: UNE DISCIPLINE?**

La pratique archivistique est une activité très ancienne mais l'archivistique comme discipline de la connaissance, c'est-à-dire comme ensemble de théories et de méthodologies de travail organisé selon une structure unidirectionnelle, a seulement un siècle. C'est donc un nouveau domaine d'études et d'expérimentation qui ne trouve sa niche dans le cadre universitaire qu'à compter des années 1970. Bien sûr, on dénombre quelques expériences académiques antérieures mais, de façon générale, la majorité des cours, notamment aux niveaux de la maîtrise et du doctorat, sont mis en place pendant ou même après cette décennie.

Plusieurs domaines des connaissances humaines ont connu un développement irrégulier, tantôt lent, tantôt rapide, selon, entre autres, les besoins sociaux, le contexte politique, le contexte économique. À l'instar des autres disciplines, l'archivistique a subi les influences de contextes historiques spécifiques. Ceux-ci ont été le moteur qui a permis l'établissement et l'évolution de la discipline, favorisant parfois des progrès considérables mais causant aussi, à d'autres occasions, des retards épouvantables. Toutefois, il ne s'agit-là que d'un côté de la médaille. De l'autre côté, il faut prendre en considération les caractéristiques intrinsèques de la discipline que façonnent, dans chaque pays, la recherche, la production de théories, l'expérimentation et les possibilités de formation du personnel. Trois aspects sont donc à considérer:

- 1) Le contexte historique (social, économique, politique et culturel);
- 2) L'existence de production théorique de qualité (monographies et articles) et de recherche fondamentale et appliquée;
- 3) La formation de personnel de haut niveau par les universités ou autres types d'institutions.

Chacun de ces aspects joue un rôle dans le progrès national et régional pour le développement d'une archivistique locale. Mais, peut-on parler d'une archivistique internationale? Oui, si l'on reconnaît l'existence d'une discipline autonome de la connaissance humaine. Oui, si l'on accorde de l'importance aux théories, aux recherches, aux emprunts théoriques et pratiques et aux échanges internationaux professionnels. Non, si l'on part d'une vision technique, liée strictement à la pratique d'un pays ou d'une

région déterminée. Non, si l'on estime que tout a été fait et qu'il n'y a pas motif à poursuivre!

Le contexte historique international a orienté la pensée archivistique sous plusieurs aspects. Les pays caractérisés par des droits civiques étendus et une liberté politique, philosophique et religieuse ont tendance, en règle générale, à valoriser les activités archivistiques. Le droit à l'information et la participation active des citoyens aux décisions du pouvoir politique ont été un important élément de valorisation des archives et des archivistes. La démocratie, même limitée à son aspect formel, a toujours été un stimulus pour l'organisation de l'information organique et consignée.

Cependant, d'autres facteurs liés à l'histoire de chaque pays sont également très importants pour l'orientation de la pensée archivistique, tels que:

- 1) Le niveau national de développement économique, social et culturel;
- 2) Le positionnement politique de la nation sur l'échiquier international;
- 3) L'existence de déterminismes plus ou moins favorables résultant de l'héritage culturel national.

De façon générale, les pays plus industrialisés ont tendance à apprécier et valoriser davantage leur passé, voire leur présent. L'affirmation nationale ou locale a donné naissance à plusieurs fonds d'archives et a permis le développement de la pratique archivistique dans divers secteurs. Ainsi, la croissance économique constitue le motif le plus acceptable pour expliquer l'importance du *records management* dans le milieu des affaires américain. L'affirmation et la reconstruction des états européens, après la Seconde Guerre mondiale, peuvent aussi être considérées comme des facteurs du développement des archives historiques nationales et des pratiques archivistiques régionales.

Par ailleurs, les traditions philosophiques plus ou moins pragmatiques de chaque culture peuvent générer des orientations diverses comme, par exemple, une importance plus ou moins grande accordée, selon les pays, aux archives courantes privées ou publiques. Le passé glorieux d'un pays, qui fut le centre d'un vaste empire, constitue, sans doute, un élément justificatif pour l'établissement d'une institution nationale forte dictant toute la pratique archivistique du pays. Ce peut être aussi la cause d'une archivistique fortement liée à l'état qui ne laisse place ni au développement scientifique autonome ni à une indépendance minimale de la discipline à l'égard de la bureaucratie gouvernementale.

La recherche d'un profit immédiat explique peut-être la tendance qu'a l'humain de renoncer à tout effort de réflexion, voire de renier sa capacité propre à penser son travail. Il y a aussi le cas des professionnels qui s'en remettent entièrement ou presque aux machines, sans égard pour les fondements de la théorie archivistique ni pour les risques de perte de substance conséquente à la manipulation d'informations historiques. Mais ces problèmes sont complexes et exigeraient un examen détaillé de chacun des cas, ce qui déborde les propos du présent article. On s'en tiendra donc aux idées générales pour contextualiser les propositions qui sont les raisons d'être de ce texte.

La production théorique et la recherche sont les bases du développement de toutes les disciplines de la connaissance humaine, lesquelles ne sont ni un produit naturel, ni le fruit d'âmes illuminées. Certes le concours humain éclaire le savoir mais, pour cela, il faut des conditions favorisant la recherche qui donnera lieu à une production scientifique. On peut mesurer ces conditions à l'importance accordée aux investissements, aux laboratoires et à l'enseignement. Toutes les branches de la connaissance humaine nécessitent des conditions appropriées pour assurer leur développement, y compris la branche archivistique. En principe, les pays qui consentent à des efforts plus importants, devraient obtenir de meilleurs résultats. Néanmoins au niveau international, on constate la faiblesse de l'archivistique, à des degrés divers certes, et tous les efforts consentis ont échoué à instituer une tradition internationale dans les domaines de la recherche et de l'enseignement archivistiques. Par exemple, le volume des publications sur les sujets liés à la recherche fondamentale et appliquée dans ce domaine est inférieur à celui de plusieurs autres disciplines de la science contemporaine.

L'archivistique est une discipline des sciences sociales appliquées présentant des caractéristiques spécifiques. Aujourd'hui, plusieurs découvertes mises au jour par des sciences dures suscitent l'intérêt des archivistes tant pour leur application immédiate que pour leur potentiel à exploiter. On peut donc parler d'une discipline qui, tout en appartenant au champ des sciences douces, a tendance à s'intéresser fortement aux études réalisées en mathématiques (logiciels et langages artificiels), en ingénierie (production de machines électroniques), en médecine et biologie (études sur le fonctionnement du cerveau et des sens humains).

La philosophie joue un rôle spécial pour la compréhension de la démarche archivistique, rôle similaire à celui qu'elle exerce dans les autres disciplines de la connaissance. L'approche philosophique est importante pour permettre la réunion critique et méthodologique de toutes les connaissances d'intérêt archivistique. La même approche, employée de façon claire, permet d'arrimer les réalités changeantes du présent aux solutions théoriques et pratiques. L'archivistique constitue l'une des sciences de l'information et, à ce titre, demeure très proche de la bibliothéconomie, de la muséologie et des études sur la communication. Ce point de vue est largement défendu mais plusieurs archivistes définissent, encore aujourd'hui, l'archivistique comme une science auxiliaire de l'histoire ou comme une simple technique dépourvue de préoccupation théorique majeure. Dans plusieurs pays, l'archivistique demeure une discipline liée aux traditions culturelles nationales, aux gouvernements et aux entreprises, soit une discipline sans indépendance ni autonomie. Un des objectifs de cet article est de libérer l'archivistique de ces dépendances, c'est-à-dire, de contribuer à faire de l'archivistique une discipline scientifique à part entière.

Le degré de scientificité des courants de pensée archivistique actuels peut se mesurer en considérant les critères suivants:

- L'importance accordée à l'universalité de chaque proposition théorique et pratique;
- Les efforts consentis à la formation, la recherche, l'expérimentation et la production de textes;

- Le développement des échanges internationaux professionnels établis sans préjugés;
- L'utilisation extensive des connaissances produites par d'autres disciplines qui s'avèrent, après examen, pertinentes et adéquates au champ d'étude spécifique de l'archivistique.

L'universalité, c'est-à-dire, la possibilité d'appliquer concepts et méthodologies, sans distinction de pays ou de culture, est une caractéristique commune à toutes les disciplines de la science contemporaine. On ne se réfère pas ici à une universalité aveugle qui ferait abstraction des problèmes spécifiques à chaque pays ou culture; on aspire plutôt à l'efficacité éprouvée de concepts et de méthodes de travail universels et adéquatement adaptés au contexte d'application, comme il est d'usage dans toute discipline scientifique. L'archivistique a déjà produit quelques éléments théoriques indiscutablement applicables à tous les pays comme, par exemple, le principe de respect des fonds. Mais le concept, par exemple, d'un système national centralisé pour les archives gouvernementales ne saurait s'appliquer à tous les pays. Comme autre exemple, citons la gestion des documents – sous le modèle du *records management* – dont la facilité d'implantation dans le secteur privé dépend des traditions administrative, juridique et diplomatique propres à chaque région ou nation.

Donc, l'universalité de l'archivistique dépend de l'examen de la situation, tout comme le médecin considère d'abord les conditions générales de santé d'un malade pour établir le dosage approprié d'un traitement plutôt que de recourir à la prescription pure et simple d'une posologie universelle. Selon les conditions présentes, une même drogue peut guérir ou tuer un patient. Tous les courants actuels de l'archivistique comportent des éléments d'universalité mais, en contrepartie, plusieurs éléments de ces mêmes courants sont spécifiques à un pays ou à une culture. Le problème du choix se pose toujours et c'est en cela que le travail des archivistes est très important.

On constate donc qu'il existe plusieurs archivistiques et que certaines parmi elles sont plus scientifiques que d'autres, ce constat s'appliquant à tous les domaines des connaissances humaines. La médecine est assurément une science universelle mais, parmi les écoles de pensée coexistantes, il est certaines médecines marquées d'un esprit scientifique supérieur. Dans ce contexte, il devient inutile d'évaluer les possibilités réelles qu'un courant archivistique donné se classe meilleur ou pire que les autres options. Quel que soit le domaine, le meilleur choix n'est pas toujours retenu en raison de la pression des facteurs extérieurs.

De façon générale, on estime que l'archivistique est une discipline peu développée. Il s'agit d'une discipline avec un principe de base – le respect des fonds –, une théorie fondamentale – les trois âges – et quelques autres principes, méthodes de travail, définitions, missions... Le *corpus* théorique n'est certes pas la force première de la discipline archivistique. La pratique demeure la base de la formation des professionnels, y compris celle des experts internationaux. Quand on dit que l'archivistique s'apprend à la pratique – comme la *samba*, danse et musique populaires brésiliennes – on admet implicitement la nécessité d'améliorer les connaissances et l'enseignement. On reconnaît également la faiblesse de la recherche et, conséquemment, la nécessité d'augmenter la quantité et la qualité des projets de recherche, des laboratoires, de la produc-

tion de livres et d'articles. Cette constatation ne s'applique toutefois pas au Québec; l'archivistique y est de façon générale bien organisée si ce n'est la persistance de quelques problèmes par ailleurs communs à tous les pays. Cependant, ce portrait décrit bien la situation en Amérique latine et dans certains autres pays. Le défi ainsi posé se résume donc à favoriser le développement de la discipline archivistique. S'engager dans cette voie revient à se doter d'une motivation supplémentaire nous assurant ainsi une vie professionnelle bien remplie.

### **LES OUVRAGES LES PLUS IMPORTANTS DE L'ARCHIVISTIQUE EUROPÉENNE ET NORD-AMÉRICAINE**

*Grosso modo*, on reconnaît trois écoles principales de pensée archivistique à travers le monde. Ce sont:

- 1) L'archivistique traditionnelle: doyenne des trois écoles, celle-ci s'est d'abord développée en France et en d'autres pays du continent européen occidental et elle compte aujourd'hui plusieurs représentants à travers le monde; elle se préoccupe surtout des archives historiques (définitives);
- 2) Le *records/information management*: cette école s'est développée aux États-Unis, spécialement dans le monde des affaires après la Seconde Guerre mondiale; elle se préoccupe surtout des archives courantes (documents actifs);
- 3) L'archivistique intégrée: la plus jeune des écoles, celle-ci est apparue au Canada et en particulier au Québec dans les quinze dernières années et compte quelques représentants éparpillés à l'extérieur du Québec; cette école se préoccupe du traitement de l'ensemble du cycle de vie des documents.

À ces trois courants faisant école, on peut ajouter un quatrième courant, soit l'archivistique spontanée qu'on retrouve dans plusieurs pays, précisément là où il n'existe pas de tradition académique et de formation spécialisée en archivistique. Cette archivistique est essentiellement fondée sur la pratique tout en subissant des influences intellectuelles locales et en se nourrissant des courants de pensée véhiculés par les publications européennes et nord-américaines diffusées dans ces pays en version originale ou en traduction. Cette situation s'explique par les trois facteurs cités dans la première partie du présent texte et, plus particulièrement, par la faiblesse ou l'inexistence de formation adéquate. C'est le cas de presque tous les pays latino-américains. La rareté de professionnels est l'une des conséquences de l'absence de programmes de maîtrise et de doctorat et du faible taux de publication de textes spécialisés. Ce contexte peu favorable n'empêche toutefois pas ces pays de compter des services d'archives fonctionnels, et parfois même très efficaces; mais, règle générale, on y constate la précarité de l'utilisation des connaissances diffusées par les trois écoles de pensée précédemment citées. L'influence dominante y demeure celle de la plus ancienne de ces écoles, soit l'archivistique traditionnelle.

L'école traditionnelle a, sans doute, le mérite d'avoir formé les grands archivistes du monde contemporain. Ce phénomène s'observe aussi en Amérique latine, bien que les trois écoles de pensée y cohabitent et que, de façon générale, l'archivistique spontanée prévaut toujours. Cela pourrait constituer un thème intéressant pour la

recherche: comment expliquer, malgré la grande influence nord-américaine (politique et culturelle) dans les pays de la région – et ce aussi bien dans le champ des archives publiques que dans le champ des archives d'entreprises – comment donc expliquer que le *records management* n'ait pas une influence majeure et une présence plus tangible dans ces pays? Il faut aussi se rappeler que, malgré la grande influence de l'archivistique traditionnelle, la gestion des archives publiques de l'Amérique latine connaît des difficultés majeures lorsqu'on tente d'y appliquer des méthodes et solutions importées. Une autre réalité latino-américaine, digne d'intérêt mais peu documentée, est l'alliance de facto existant entre l'archivistique traditionnelle et la pratique de l'archivistique spontanée, alliance qui se caractérise par la prépondérance de la seconde sur la première.

Le tableau 1 cite les ouvrages qui, à notre avis, sont les plus importants de l'archivistique européenne et nord-américaine et qui ont réussi à avoir une influence internationale; il s'agit en quelque sorte des grands manuels de la discipline. Les critères de sélection ont été arbitraires et la liste est sûrement incomplète. Les ouvrages latino-américains, africains et de l'Océanie<sup>3</sup> n'ont pas été inclus; malgré leur importance, ces derniers ont un rayonnement limité aux pays qui leur sont proches par la langue ou une même origine coloniale. Ils ne jouissent donc pas d'une reconnaissance internationale. Les oeuvres retenues sont toutes des monographies. Deux facteurs ont milité en faveur de l'adoption de ce critère de sélection, soit l'influence plus durable et la traduction plus fréquente de ce type de publications comparativement aux articles de périodiques. C'est le cas, par exemple, de Schellenberg traduit en portugais et de Rousseau et Couture, traduit en anglais, en espagnol et en portugais. Par ailleurs, les articles sont presque toujours des ébauches de monographies déjà publiées ou en voie de réalisation. Les ouvrages ont été choisis également en fonction du volume de citations, de l'originalité de l'approche de leur(s) auteur(s) et de l'importance du rôle que le milieu professionnel reconnaît à ces derniers dans la formation de la pensée archivistique dans le monde occidental.

## L'INFORMATION, LE DÉFI DES ARCHIVISTES À L'ÈRE DE L'INFORMATION

Les études sur l'information sont très importantes pour la constitution d'une archivistique internationale. L'information est un objet abstrait étudié par plusieurs champs de la connaissance, notamment par les spécialistes des sciences de la communication et des sciences de l'information. A partir des années 1980, plusieurs archivistes, spécialement en Amérique du Nord, ont insisté sur l'importance d'étudier l'information, de gérer l'information et de maîtriser l'information. Auparavant, l'objet d'étude de l'archivistique se limitait au document en soi. Maintenant, la tendance internationale avant-gardiste cherche à comprendre les documents, à considérer leurs contenus et leurs supports. On perçoit dans ce mouvement une influence manifeste de l'avènement de l'ère électronique avec les logiciels, la numérisation, l'Internet, l'expansion et la diversification des moyens de communication, c'est-à-dire tout ce qui définit la société de l'information. Il y a beaucoup d'exagération, voire d'utopisme, lorsqu'on aborde ces thèmes. Sans doute, le monde a-t-il changé. L'information, tel que le démontre la croissance du secteur des services dans l'économie de plusieurs pays, est devenue une marchandise très importante. L'information d'aujourd'hui a des dimensions, une

**TABLEAU 1**  
**OUVRAGES DE L'ARCHIVISTIQUE EUROPÉENNE ET NORD-AMÉRICAIN**

| Années | Pays            | Titres  | Auteurs                               |
|--------|-----------------|---|---------------------------------------|
| 1898   | Hollande        | <i>Manuel pour le classement et la description des archives</i> . Traduction française de 1910. La première édition en hollandais eut lieu en 1898. On dénombre plusieurs traductions et éditions, dont, par exemple, une version portugaise de 1973. | MULLER, Samuel, J. FEITH et R. FRUIN  |
| 1922   | Grande-Bretagne | <i>A manual of archive administration</i> . Rééditions en anglais en 1937 et en 1965.   | JENKINSON, Hilary                     |
| 1956   | États-Unis      | <i>Modern archives: principles and techniques</i> .   | SCHELLENBERG, Theodore R.             |
| 1965   | États-Unis      | <i>The management of archives</i> .   | SCHELLENBERG, Theodore R.             |
| 1969   | États-Unis      | <i>Records management</i> .   | BENEDON, William                      |
| 1970   | France          | <i>Manuel d'archivistique. Théorie et pratique des archives en France</i> .   | Association des archivistes français  |
| 1977   | Grande-Bretagne | <i>Archives administration: a manual of intermediate and smaller organisations</i> .  | COOK, Michael.                        |
| 1982   | Canada (Québec) | <i>Les archives au XXe siècle: une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche</i> .   | COUTURE, Carol et Jean-Yves ROUSSEAU  |
| 1984   | États-Unis      | A modern archives reader: basic readings on archival theory and practice.   | NATIONAL ARCHIVES AND RECORDS SERVICE |
| 1984   | Espagne         | <i>Archivística general: teoría y práctica</i> .  | HEREDIA HERRERA, Antonia              |
| 1984   | Italie          | <i>Archivística: principi e problemi</i> .  | LODOLINI, Elio                        |
| 1986   | Grande-Bretagne | <i>The management of information from Archives</i> .  | COOK, Michael                         |
| 1993   | France          | <i>La pratique archivistique française</i> .  | Direction des archives de France      |
| 1994   | Canada (Québec) | <i>Les fondements de la discipline archivistique</i> .  | ROUSSEAU, Jean-Yves et Carol COUTURE  |



plasticité et une communicabilité incroyables et le progrès ne s'arrêtera pas d'ici peu. L'avenir d'un monde où la numérisation sera le centre de presque toutes les activités humaines s'ouvre sur des horizons considérables. Bien sûr, dans les années 1950, les spécialistes et les *mass media* nous prédisaient un avenir atomique; bien sûr, quarante années plus tard, l'énergie atomique, malgré plusieurs utilisations positives, nous apparaît davantage une source de problèmes qu'une solution miracle. L'expérience nous a mis en garde contre les visions apologétiques du monde. Mais le cas présent est bien différent.

Comprendre les enregistrements de l'information peut signifier les regarder, strictement, comme une interprétation des contenus des documents. Cela revient, en quelque sorte, à fixer son regard sur un point précis d'un océan en mouvement, tel un photographe fixant sur pellicule une vague de la mer pendant un orage. Cette procédure est valable mais elle recèle en soi plusieurs problèmes. Le plus important de ces problèmes réside dans la perte de la perception du mouvement que risque d'entraîner l'acte communicationnel, c'est-à-dire cet acte par lequel l'information est transmise de l'émetteur au récepteur; l'interchangeabilité fréquente des rôles entre émetteur et récepteur ajoute à la difficulté.

Plusieurs modèles d'appréhension du phénomène informationnel ont été proposés. Les professionnels de l'information s'intéressent, pour leur part, à l'ensemble de ce phénomène et les discussions sur le sujet sont loin d'être épuisées.

Selon Jean Baudrillard (1991), dans le monde actuel, plus il y a d'information, plus elle perd de sa signification. Dans le cadre de son étude sur l'implosion du sens dans l'acte communicationnel de l'information, il propose trois hypothèses pour ce phénomène. Dans sa première hypothèse, il admet que l'information peut produire un sens sans toutefois compenser la perte brutale de signification dans tous les domaines. Le sens serait ainsi dissipé, même lorsque réintroduit dans les médias, c'est-à-dire dans les chaînes concrètes de la communication de l'information. Dans la seconde hypothèse, Baudrillard émet la possibilité que l'information n'ait rien à voir avec la signification. Elle serait «l'autre chose, un modèle opérationnel d'autre type, extérieur au sens» et à sa «circulation». Le sens serait attribué, selon cette hypothèse, *a posteriori*. Dans la troisième et dernière hypothèse, il suppose l'existence d'une «corrélation rigoureuse et nécessaire» entre l'information et le sens, parce que la première serait «directement détruisant ou neutralisant du sens et de la signification». La perte du sens serait le résultat, dans le cadre de cette hypothèse, de «l'action dissolvante, dissuasive» des informations. Les *media* et les *mass media* seraient responsables de cet état de fait. Ces hypothèses ayant été succinctement présentées, on exposera maintenant certains doutes et pondérations à leur sujet en conformité avec les préoccupations des professionnels de l'information archivistique.

Les réflexions de l'écrivain français font-elles référence à l'information en tant qu'ensemble ou plutôt uniquement à l'information publique divulguée par les moyens de communication? Est-il possible de séparer l'information qui circule dans la sphère publique de celle qui se répand dans la vie privée? Quel est le sens et la signification de l'information consignée, organique, de nature archivistique en soi? Les organismes publics et privés gardent-ils des informations ayant nécessairement un sens et une signification? Ces questions fondamentales ont beaucoup de sens et de significa-

tion pour les pratiques archivistiques. L'éclaircissement des notions sous-jacentes peut aider l'archiviste dans ses activités de classification, d'évaluation et de description, ces activités complexes parfois soutenues par notre seule vaine philosophie. L'archivistique doit tenir compte des débats contemporains des sciences sociales et de la philosophie.

Dans les sphères publique et privée, l'information circule de façon fantasmagorique; elle devient un emballage sans la nécessaire compréhension des contenus. Sans doute, peut-on parler d'une pollution informationnelle, d'un univers de signes, dont il est impossible de comprendre, en profondeur, les sens et les significations. Ce problème, pourtant bien de notre époque, échappe en partie aux études archivistiques. Cependant, ces dernières études conduisent aux conclusions suivantes:

- 1) Il n'est pas nécessaire de conserver des informations qui ne produisent pas de sens ou n'ont pas quelque signification;
- 2) Le professionnel de l'information doit être attentif au problème des sens et des significations, parce que son travail consiste à organiser de l'information d'intérêt social, économique etc.;
- 3) Le travail archivistique, qui révèle l'information consignée au-delà de son emballage, passe pour producteur d'un nouveau sens et d'une nouvelle signification.

Le problème de l'information a aussi été commenté par des penseurs comme Philippe Breton (1991) dans son importante étude sur l'histoire de l'informatique. Ses spéculations empruntent trois directions:

- 1) La possibilité de faire la différence entre la «forme», la «signification» et le «sens» de l'information;
- 2) Les recherches sur le «domaine du signal», notamment le signal électrique, qui sont conduites au télégraphe, au téléphone et aux télécommunications modernes;
- 3) Les recherches sur les «considérations de vérités dans les énoncés», s'appuyant sur la notion d'algorithme par Alan Turing (1912-1954), laquelle s'est avérée très importante pour la constitution de modèles informatiques contemporains.

Pour illustrer la différence entre la forme, la signification et le sens de l'information, Philippe Breton utilise l'exemple du télégramme. Selon lui, quand quelqu'un apporte un télégramme à la poste, le fonctionnaire responsable n'est pas intéressé par le contenu (sens/signification); il s'intéresse uniquement aux symboles/signaux graphiques (partie du sens/signification) pour faire l'adaptation ou la conversion au langage télégraphique. Selon l'auteur, les symboles/signaux peuvent être traités indépendamment de leur signification: donc, «la forme deviendrait le message». Subsiste la possibilité d'une indiscrétion, c'est-à-dire, que le fonctionnaire s'intéresse au contenu du télégramme. Pour Breton, cette éventualité importe peu pour l'étude.

On peut objecter que cette distinction, décrite ci-dessus, entre forme et sens de l'information, n'est qu'une métaphysique des métalangages contemporains. Lorsque Breton admet que l'agent de poste puisse avoir un intérêt dans le contenu du télégramme, il compromet cette distinction. Le télégramme, c'est-à-dire un message ouvert, a toujours inspiré une certaine censure morale, sociale ou politique, surtout à l'époque

des guerres et des révolutions. Même la correspondance papier a inspiré une forme quelconque de classification et de contrôle social. Le langage télégraphique, tout comme les langages contemporains tels les «chats» et le courrier électronique de l'Internet, sont, de façon partielle, codifiés a priori dans leur forme, leur sens et leur signification. Si l'on accepte la mathématisation de l'acte communicationnel, l'intérêt pour le contenu n'implique pas pour autant que l'on méprise le sens ou la signification. En conclusion, il n'y a pas de langage sans contenu, y compris en mathématiques.

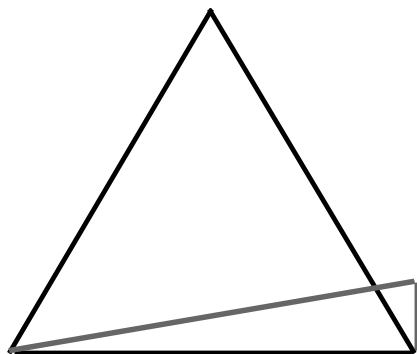
Se référant au problème de la transmission des messages, Breton rappelle que la notation binaire est née du besoin de transmettre des messages chiffrés. L'articulation entre «le signal et le symbole» aurait conduit à la création de la théorie de l'information. A notre avis, cette théorie peut aussi être comprise comme une production de sens. Breton a souligné l'importance du travail de Claude Shannon qui réussissait, en 1938, à appliquer l'algèbre du mathématicien anglais Georges Boole aux circuits de commutation électrique; de ce fait, il créait les bases de l'informatique contemporaine. Shannon et Turing avec leur «machine à algorithmes» auraient été les créateurs d'une théorie mathématique de l'information qui a rendu possible le développement de la technologie des ordinateurs et des logiciels.

Ainsi tout comme il y a pommes de terre et pommes de terre, il y a sens et sens, il y a significations et significations. L'acceptation du bit comme unité de mesure de l'information ne cesse d'avoir des implications pour le sens et la signification. La traduction en nombres binaires des textes, des sons et des images constitue le plus important métalangage de notre temps. Les professionnels de la gestion des archives auront de plus en plus à prendre position sur les problèmes théoriques et pratiques de l'information tant sous les aspects technologiques, philosophiques que linguistiques. Une approche qui n'admettrait pas la pluridisciplinarité du problème serait approximative. On pressent que la discussion est loin d'être close.

Le tableau 2 représente, à l'aide d'un triangle, le problème de l'information organique et consignée, c'est-à-dire l'information archivistique. Ses sommets représentent les trois angles d'approche du problème de l'information, soit la forme, la partie du sens se référant à la notion de cheminement et la signification. Lors d'applications pratiques, l'information pourra ou non se transformer en connaissance. La différence entre l'information et la connaissance est toujours très complexe parce que l'information n'existe pas *per se*. Il faut considérer la présence d'individus qui agissent comme chercheurs, utilisateurs, évaluateurs, vendeurs, etc. de l'information et de la connaissance. Seuls les êtres humains ont le pouvoir de transformer l'information en connaissance et ce, en fonction de leurs intérêts propres. Donc, l'information peut devenir connaissance mais ce phénomène n'a rien de spontané. Les êtres humains dotés de raison et d'intelligence s'intéresseront sûrement en premier lieu à la signification de l'information; puis, ils considéreront la forme et, finalement, l'aspect du sens qui se réfère au parcours de l'information. Le triangle de l'information archivistique, tel que proposé, se veut un outil de travail mis à la disposition des archivistes en quête de rationalité et de cohérence.

**TABLEAU 2**  
**L'INFORMATION ARCHIVISTIQUE ET SES SOMMETS (ANGLES)**

Forme = supports + espèces (natures) + fonctions  
= typologies des documents (diplomatique)



Sens = d'où,  
vers où, vers qui?

Signification = le contenu  
informationnel

**LES ARCHIVES COMME RESSOURCES INFORMATIONNELLES**

Dans la perspective de valoriser le contenu informationnel des documents, on peut définir le mot *archives*, dans le sens de «informations consignées», comme suit:

- 1) L'ensemble des informations organiques uniques et consignées sur support conventionnel (atomique) ou sur support électronique mesurables par leur ordre binaire (bits);
- 2) L'ensemble des documents produits ou reçus par une personne physique ou morale dans le cadre de ses activités et de ses fonctions administratives, techniques ou scientifiques, indépendamment de leur âge et de leurs valeurs intrinsèques.

La première de ces définitions implique une libération de la tradition qui veut que le document soit l'objet fondamental d'étude de l'archivistique. Il s'agit de valoriser l'information, sans perdre de vue sa caractéristique organique. L'information appartenant à une personne ou à une organisation qui en fait l'accumulation possède en effet un caractère organique. L'unicité est implicite puisque – on s'en souvient – les archives doivent être formées par des informations qui sont spécifiques à chaque titulaire. Il est également sous-entendu que les informations archivistiques ne sont pas seulement de nature textuelle. Les nouvelles possibilités conduisent à considérer, comme des archives, des documents empruntant les supports les plus divers; citons, pour exemple, les laminés préparés pour la microscopie, porteurs d'informations organiques puisqu'ils font partie d'un dossier de recherche scientifique. Les nouveaux supports se distinguent des supports conventionnels par leur format et par leur nature volatile qui

autorisent l'insertion électronique de données binaires. Le terme atomique est ici utilisé comme le contraire du mot *bits*. L'information réelle et mesurable de façon binaire est décrite [dans cette définition] en opposition à l'information consignée sur support traditionnel, analogique, c'est-à-dire de structure moléculaire et atomique. Ce dernier type d'informations peut aussi être mesuré en bits lorsqu'on en fait la numérisation. Il s'agit donc, seulement, d'une question de façon de mesurer l'information parce que tous les supports sont atomiques, y compris les supports d'utilisation électronique. Même la mémoire vive des ordinateurs est matérielle; elle est faite d'énergie, donc, elle est aussi atomique.

Un document électronique peut être un document à contenu informationnel auquel peut s'ajouter une valeur archivistique. Lorsqu'on a en main des feuilles de papier recelant des informations consignées, on est en contact avec des documents déterminés, tels les rapports, correspondances, photographies, etc. Lorsqu'on manipule des disques souples, des rubans magnétiques d'ordinateur, des disques durs, etc., on touche à des supports qui peuvent contenir des documents divers avec une quantité définie de bits, enregistrés électroniquement et représentant des contenus informationnels différenciés. Les enregistrements numériques peuvent contenir aujourd'hui des sons, des images ou des textes. Un disque dur ou optique, par exemple, permet, avec les équipements appropriés, d'enregistrer des entrevues, des conférences et des images photographiques. Les enregistrements peuvent être associés dans une seule unité archivistique ou peuvent être considérés comme un ensemble d'unités archivistiques formant répertoire; dans les deux cas, l'accès est assuré au moyen de programmes exécutables. On parle de multimédia quand les sons, les images et les textes sont intégrés de façon informatique.

Il est impossible de palper, de façon conventionnelle, newtonienne, le poids, la texture et le format d'un document électronique. Ils sont enregistrés avec des moyens magnétiques, numériques, de façon aléatoire. Cela signifie qu'un document électronique peut avoir des séquences de bits enregistrées à des endroits variés sur des disques souples, disques durs, disques optiques, rubans magnétiques, etc. Toutefois, l'utilisateur moyen, sans connaissances spécialisées, a l'illusion que le document archivistique est un document unique et indivisible, tel un rapport ou un enregistrement photographique.

Quand il s'agit de bases de données, la question se complexifie encore. La notion conventionnelle d'unité du document est également remise en cause puisque chaque enregistrement existe en fonction des caractéristiques globales de la base de données. Cette particularité s'applique spécialement dans le cas des bases de données où le calcul mathématique, la numérotation en séquence des enregistrements et la présence de mots clés indexés jouent un rôle significatif. Une feuille de calcul, par exemple, réalisée par des moyens informatiques, résultera en une base de données où la modification, la destruction hypothétique d'un seul enregistrement ira altérer la base comme ensemble. La base de données sera modifiée, par exemple, suite au calcul global des impôts ou des valeurs à être payées. Un enregistrement ne doit donc pas, en principe, être considéré comme un document d'archives. Il s'agit d'un fragment, d'une partie. En effet, le concept de document d'archives doit s'appliquer à chacune des bases de données. Qu'il s'agisse d'organisation publique ou privée, les bases de données sont élaborées.

rées en fonction de la structure, des fonctions et des activités de ces organisations. Actuellement, il apparaît difficile de leur appliquer un traitement archivistique. Elles ont été jusqu'à maintenant traitées, strictement, comme des documents informatiques. Ce qui implique qu'on relègue au second plan le contenu informationnel dérivé de l'utilisation administrative immédiate. C'est probablement là l'origine du développement des archives papier imprimées à partir des bases de données pour lesquelles il n'existe pas, par ailleurs, de délai de conservation ou de prescription de conservation définitive.

Les logiciels sont formés d'archives électroniques qui, interreliées, permettent aux ordinateurs de développer certaines activités spécifiques telles: les systèmes opérationnels, la préparation et l'édition de textes, la construction de bases de données, le calcul mathématique et la production de graphiques, la numérisation des images, la reconnaissance optique des caractères, les jeux, la production de dessins, etc. Les logiciels doivent être considérés comme des archives dans le seul cas où l'on se place du point de vue du producteur de logiciels lequel accumule ces documents dans le cadre de ses activités. Ils s'assimilent aux livres et aux périodiques qui ont valeur d'archives uniquement pour leur producteur qui conserve généralement un exemplaire unique de chaque publication.

La deuxième définition proposée précédemment établit, on s'en souvient, que le créateur du fonds est un individu ou un organisme, tantôt producteur, tantôt récepteur. On réaffirme la caractéristique organique de l'information, dérivée de l'action du producteur. Alors que certains courants de pensée limitent les informations dites archivistiques aux seuls documents produits dans un cadre administratif, la définition déborde de ce cadre pour intégrer les informations générées par les fonctions techniques et scientifiques. Le concept d'âge et le principe de provenance, conformément à la théorie classique, sont toutefois maintenus.

Les deux définitions précédentes du terme *archives*, une fois fusionnées, peuvent aisément s'inscrire dans la tradition théorique internationale, symbolisée par le principe de respect des fonds et par la théorie des trois âges. Du coup, on abandonne l'immobilisme provoqué par la définition traditionnelle, sans permettre la confusion entre plusieurs définitions possibles des concepts d'information, de document et de documentation. Cet exercice intellectuel conduit aux propositions suivantes:

- 1) La nature des informations archivistiques est spécifique; il s'agit d'informations consignées sur un support défini, accumulées par un individu ou un organisme qui est, en même temps, producteur et récepteur;
- 2) La première caractéristique de l'information archivistique est sa nature organique, c'est-à-dire sa relation ombilicale avec le producteur;
- 3) La seconde caractéristique est son originalité, donc son unicité;
- 4) La troisième caractéristique est sa capacité à être évaluée en termes d'âge et d'utilisation;
- 5) La première particularité de l'information archivistique est la nature limitée de ses supports – conventionnels ou électroniques;

- 6) La deuxième particularité se réfère à la notion d'accumulation des informations – produites ou reçues – par un individu ou un organisme, ces informations pouvant livrer une signification;
- 7) La troisième particularité se réfère aux activités génératrices qui peuvent être administratives, techniques ou scientifiques;
- 8) La quatrième particularité se réfère au fait que l'information archivistique est la première forme que revêt une information consignée lors de sa création.

## CONCLUSION

L'histoire de la pensée scientifique foisonne d'emprunts les plus variés. La théorie de l'information mathématique et cybernétique, élaborée pendant la deuxième guerre mondiale, en est un exemple. Celle-ci a largement emprunté à plusieurs domaines pour être, ensuite, utilisée à son tour comme emprunt par d'autres sciences. Telle que conçue à l'origine, la théorie de l'information a servi de base à l'informatique d'aujourd'hui. Dans le domaine des sciences de l'information, et en particulier en archivistique, il ne suffit pas de rester dans les limites originales. On se doit de comprendre que la signification de l'information constitue le point tournant des choses. Les êtres humains ne sont pas des ordinateurs qui fonctionnent à l'aide de nourriture. Nous faisons partie d'une espèce animale qui a été capable de bâtir les théories et les machines contemporaines. Sans la compréhension du contenu de l'information, les problèmes reliés à la classification, à l'évaluation et à la description, qui constituent le coeur des pratiques archivistiques, s'avèrent insolubles. En effet, l'information doit demeurer le point de départ du travail de l'archiviste mais il lui faut savoir que l'information a une forme, un sens et une signification.

Les lecteurs voient peut-être ces propositions comme une utopie. Rappelons que, depuis la nuit des temps, ouvrir le chemin aux idées nouvelles s'est toujours révélé du domaine du cauchemar. Le rêve d'aujourd'hui peut sans doute se transformer en espoir pour le prochain siècle. Dans cette perspective, l'archivistique internationale pourrait être la voie à suivre pour tous ceux qui cherchent une théorie et une pratique archivistiques fondées sur les connaissances scientifiques contemporaines. L'archiviste se doit d'être un scientifique capable de réflexion sur l'objet de son travail et apte à inventer des solutions nouvelles, lesquelles respecteront les concepts et méthodologies internationalement reconnues tout en s'adaptant aux spécificités nationales et régionales.

**Luís Carlos Lopez** est docteur en Histoire (Université de São Paulo (Brésil), 1992), professeur adjoint d'archivistique à l'Université Fédérale Fluminense (Niterói, Rio de Janeiro, Brésil) et auteur de deux livres sur l'archivistique édités en portugais, dont l'un traduit en espagnol, de même que de plusieurs outils de recherche et d'articles publiés en portugais dans des périodiques spécialisés.

## NOTES

---

1. Je remercie infiniment: Jocelyne Martineau, assistante de recherche, pour la révision du texte et ses suggestions qui ont contribué à l'améliorer; le professeur Carol Couture pour sa lecture critique et pour son incitation à produire cet article à partir des idées émises dans le cadre d'une Conférence-midi, à l'Université de Montréal, le 19 novembre 1997; la professeure Louise Gagnon-Arguin pour son invitation à la Conférence-midi et pour les doux mots d'encouragement à mes idées; Florence Arès, coordonnatrice des stages d'archivistique à l'Université de Montréal, qui, au nom de la revue *Archives*, a accepté de publier cet article; le professeur Marcel Lajeunesse qui m'a encouragé à rédiger cet article et qui, surtout, est à l'origine de certaines des idées présentées ici. Cependant, j'assume toute la responsabilité intellectuelle du contenu de celui-ci.
2. L'auteur a écrit cet article à partir de l'idée d'une bibliothéconomie internationale, développée par le professeur de l'EBSI, Marcel Lajeunesse, dans le même article déjà cité. Il profite de l'occasion, une fois de plus, pour le remercier pour l'inspiration qu'il lui a apporté.
3. Voir la bibliographie à la fin de cet article et, surtout, les bibliographies des grands manuels d'expression internationale cités dans ce texte.



## **BIBLIOGRAPHIE**

---

- AUSTRALIAN SOCIETY OF ARCHIVISTS. 1987. *Keeping archives*. Sydney.
- AVEDON, Don M. 1993. *Gerenciamento da imagem eletrônica. Processamento da imagem e discos ópticos*. São Paulo: Cenadem.
- BAUDRILLARD, Jean. 1991. *Simulacros e simulação*. Lisbonne: Relógio d'água.
- BELLOTTO, Heloísa Liberalli. 1991. *Arquivos permanentes: tratamento documental*. São Paulo: T. A. Queiroz.
- BENEDON, William. 1969. *Records Management*. Los Angeles: Trident Shop.
- BEARMAN, David. 1989. Archival Methods. In *Archives and Museum Informatics Technical Report*, vol. 3, no 1 (Spring).
- BOUGNOUX, Daniel, éd. 1994. *Sciences de l'information et de la communication*. Paris: Larousse.
- BRETON, Philippe. 1991. *História da informática*. São Paulo: Unesp.
- BRETON, Philippe. 1997. *L'utopie de la communication: le mythe du village planétaire*. Paris: La Découverte.
- BRETON, Philippe et Serge PROULX. 1994. *L'explosion de la communication*. 3ème éd. Montréal: Boréal.
- BRUIJN, Teun de. 1994. Records management, Examples of Canadian and Dutch practice. *Janus*, no 1: 56-67.
- CONFÉRENCE DES RECTEURS ET DES PRINCIPAUX DES UNIVERSITÉS DU QUEBEC (CREPUQ). 1994. *La gestion des archives informatiques*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES (CIA). 1992. *Actes du 12<sup>e</sup> Congrès international des Archives*. Montréal, 6-11 septembre 1992.
- COOK, Michael. 1986. *The Management of information from Archives*. England: Glover.
- COUTURE, Carol, Jacques DUCHARME et Jean-Yves ROUSSEAU. *L'archivistique a-t-elle trouvé son identité?* *Argus* 17, no 2 (juin): 51-60.
- COUTURE, Carol et Marcel LAJEUNESSE. 1994. *Les principes et les fonctions archivistiques: analyse et évaluation du Programme Ramp de l'Unesco*. Montréal: Université de Montréal.
- COUTURE, Carol et Christine PÉTILLAT. 1992. Notions fondamentales de l'archivistique intégrée. In *Actes du 12<sup>e</sup> Congrès international des Archives*. CIA.
- COUTURE, Carol et Jean-Yves ROUSSEAU. 1990. *Les archives au XX<sup>e</sup> siècle. Une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche*. Montréal: Université de Montréal.
- COUTURE, Carol. 1996. Le concept de document d'archives à l'aube du troisième millénaire. *Archives* 27, no 4: 3-18.
- DEVLIN, Keith. 1991. *Logic and information*. Cambridge: University Press.
- DIRECTION DES ARCHIVES DE FRANCE. 1970. *Manuel d'archivistique*. Paris: SEPVEN.

- DIRECTION DES ARCHIVES DE FRANCE. 1993. *La pratique archivistique française*. Paris: Archives nationales.
- DOLLAR, Charles. 1994. Tecnologias da informação digitalizada e pesquisa acadêmica nas ciências sociais e humanas: o papel crucial da arquivologia. *Estudos Históricos* [Rio de Janeiro] 7, no 13: 66-79.
- DUCHARME, Jacques. 1980. L'interdépendance des archives et de la gestion des documents: une approche globale de l'archivistique. *Archives* 12, no 1 (juin): 5-28.
- DUCHEIN, Michel. 1992. *Études d'archivistique: 1957-1992*. Paris: Association des archivistes français.
- DURANTI, Luciana. 1993. The Archival Body of Knowledge: Archival Theory, Method, and Practice, and Graduate and Continuing Education. *Journal of Education for Library and Information Science*. s.l., 34, no 1 (winter): 8-24.
- DURANTI, Luciana. 1994. Registros documentais contemporâneos como provas de ação. *Estudos Históricos* [Rio de Janeiro] 7, no 13: 49-64.
- EASTWOOD, Terry, dir. 1992. *The Archival Fonds: from Theory to Practice*. Ottawa: Bureau of Canadian Archivists.
- FLICHY, Patrice. 1997. *Une histoire de la communication moderne: espace public et vie privée*. Paris: La Découverte.
- GROUPE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE ARCHIVISTIQUE (GIRA). 1994. *La mission de l'archiviste dans la société*. Montréal: Université de Montréal.
- GROUPE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE ARCHIVISTIQUE (GIRA). 1990. *La place de l'archivistique dans la gestion de l'information: perspectives de recherche*. Montréal: Archives Nationales du Québec.
- GUÉDON, Jean-Claude. 1996. *La planète cyber: internet et cyberspace*. Paris: Gallimard.
- GRACY II, David B. 1992. Qu'est-ce que Christophe Colomb et la recherche en archivistique dans le monde en 1992 ont en commun. In *4<sup>e</sup> Colloque international sur la formation professionnelle*. Montréal: Conseil international des archives.
- GUIASU, Silviu et Radu THEODORESCU. 1971. *Incertitude et information*. Québec: Les presses de l'Université Laval.
- HERRERA, Antonia Heredia. 1991. *Archivistica general. Teoria y practica*. Séville: Diputación de Sevilla.
- JARDIM, José Maria. 1995. *Sistemas e políticas públicas de arquivos no Brasil*. Niterói: EDUFF.
- LAJEUNESSE, Marcel. 1994. La bibliothéconomie comparée et internationale: une composante essentielle de la discipline et de la profession. *Argus* 22, no 3 (hiver): 5-10.
- LE COADIC, Yves-François. 1994. *La science de l'information*. Coll. Que sais-je? Paris: Presses Universitaires de France.
- LEVY, Pierre. 1996. *O que é o virtual*. São Paulo: Editora 34.

- LODOLINI, Elio. 1993. *Archivística: principios y problemas*. Traduit par Mercedes Costa Paretas. Madrid: ANABAD. Édition originale en italien en 1984.
- LOPES, Luís Carlos. 1996. *A informação e os arquivos: teorias e práticas*. Niterói: EDUFF. São Carlos: EDUFSCar.
- LOPES, Luís Carlos. 1995. *A Arquivística e a Informática: novos desafios e velhos problemas*. In: *Estudos & Pesquisas. A informação: questões e problemas*. Niterói: EDUFF.
- LOPES, Luís Carlos. 1997. *A gestão da informação: as organizações, os arquivos e a informática aplicada*. Rio de Janeiro: Arquivo Público do Rio de Janeiro.
- LOPES, Luís Carlos. 1994. A quadratura do círculo: a Arquivística para o século XXI. *Arquivo & Informação* [Brasília] 1, no 1 (novembre): 2.
- LOPES, Luís Carlos. 1993. Arquivópolis: uma utopia pós-moderna. *Ciência da Informação* [Brasília] 22, no 1 (jan/abr.): 41-43.
- MACHLUP, Fritz. 1972. *The production and distribution of knowledge in the United States*. New Jersey: Princeton.
- MACHLUP, Fritz. 1980. *Knowledge: its creation, distribution, and economic significance*. New Jersey: Princeton. 2 v. Volume I – Knowledge and knowledge production. Volume II – The branches of learning.
- MCLUHAN, Marshall. 1993. *Pour comprendre les médias: les prolongements technologiques de l'homme*. Traduit de l'anglais par Jean Paré. 2<sup>e</sup> éd. Québec: Hurtubise.
- MATTELART, Armand et Michèle MATTELART. 1995. *Histoire des théories de la communication*. Paris: La Découverte.
- MULLER, S., J. A. FEITH et R. FRUIN. 1973. *Manual de arranjo e descrição de arquivos*. Rio de Janeiro: Arquivo Nacional.
- NATIONAL ARCHIVES AND RECORDS SERVICE. 1984. *A modern archives reader: basic readings on archival theory and practice*. Washington: U.S. General Services Administration.
- NEGROPONTE, Nicholas. 1995. *A vida digital*. São Paulo: Cia. das Letras.
- PENN, Ira A., Gail PENNIX, Anne MORDDEL et Kelvin SMITH. 1989. *Records management handbook*. Aldershot Hants: Grower.
- PENROSE, Roger. 1993. *A mente nova do rei: computadores, mentes e a leis da física*. Rio de Janeiro: Campus.
- PIERCE, John R. 1966. *Symboles signaux et bruit: introduction à la théorie de l'information*. Traduction de N. Bully. Paris: Masson/Sofradel.
- RHOADS, James B. 1983. *La función de la gestión de documentos y archivos en los sistemas nacionales de información: un estudio del Ramp*. Paris: Unesco.
- ROBERGE, Michel. 1992. *La gestion de l'information administrative. Application globale, systématique et systématique*. Québec: Documentor.
- ROUSSEAU, Jean-Yves et Carol COUTURE. 1994. *Les fondements de la discipline archivistique*. Québec: Université du Québec.

- ROUSSEAU, Jean-Yves. 1979. L'archivistique et la gestion des documents: évolution, différenciation et intégration. *Archives* 2, no 3 (décembre): 3-7.
- SCHAFF, Adam. 1992. *A sociedade informática*. 3ème éd. São Paulo: Unesp; Brasiliense.
- SCHELLENBERG, T. R. 1980. *Documentos públicos e privados: arranjo e descrição*. 2ème éd. Rio de Janeiro: FGV. La première édition, parue en portugais sous la direction des Archives nationales, est de 1963.
- SCHELLENBERG, T. R. 1974. *Arquivos Modernos: princípios técnicos*. Traduit par Nilza Teixeira Soares. 2º éd. Rio de Janeiro: FGV.
- SHANNON, Claude E. et Warren WEAVER. 1964. *The mathematical theory of communication*. Illinois: The University.
- VÁSQUEZ, Manuel. 1992. *Manual de selección documental*. 2º éd. Bogotá: Archivo General de la Nación República de Colombia.
- VON NEUMANN, John. 1966. *Theory of self-reproducing Automata*. Edited and compiled by Arthur W. Burks. Urbana and London: University of Illinois.
- VON NEUMANN, John. 1964. *The computer and the Brain*. 5º éd. Connecticut: Yale University Press.
- WIENER, Norbert. 1971. *Cybernétique et société: l'usage humain des êtres humains*. Paris: Éditions des Deux Rives. Édition synoptique.